

## Institutions montréalaises : ado, tu m'intéresses!

Raymond Bertin

Numéro 128 (3), 2008

Le théâtre et les adolescents

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23766ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2008). Institutions montréalaises : ado, tu m'intéresses! *Jeu*, (128), 113–118.

# Institutions montréalaises : ado, tu m'intéresses !

Ces dernières années, à Montréal, l'offre culturelle s'est énormément diversifiée. En théâtre, les grandes institutions, pour contrer les effets de la concurrence, déploient des trésors d'imagination pour « rajeunir » leur public, attirer ces jeunes qui représentent bien un public d'aujourd'hui, et non de futurs spectateurs. La mission historique de certaines de ces institutions les maintient du côté du théâtre de répertoire, voire des classiques, alors que d'autres se dédient à la création. Pour toutes, le public adolescent apparaît comme le segment le plus difficile à convaincre, à rejoindre, à fidéliser ; mais chacune affirme la nécessité de mettre les efforts pour y parvenir.

## Se tailler un créneau

Le Théâtre Denise-Pelletier (TDP) relève, depuis l'époque de la Nouvelle Compagnie Théâtrale (NCT), le défi de faire connaître aux élèves du secondaire divers courants du théâtre, des Grecs anciens à la création québécoise contemporaine. Son directeur artistique depuis 1995, Pierre Rousseau, admet qu'au fil des ans sa marge de manœuvre a diminué : « Je ne remets pas en question la mission du TDP, lance-t-il, il m'apparaît toujours pertinent que les jeunes voient du théâtre et d'autres arts. Mais le théâtre, ce n'est pas l'école, notre mission est artistique, non pédagogique. Parmi nos jeunes spectateurs, 98 % sont obligés de nous fréquenter, et les profs ont de plus en plus tendance à aller vers ce qu'ils connaissent. Les sorties au théâtre, c'est compliqué. Dans les années 70 et 80, les jeunes avaient accès au répertoire à la NCT et aux créations pour ados qui venaient à l'école. Aujourd'hui, d'autres joueurs s'intéressent à ce public : le TNM, la Compagnie Jean-Duceppe, le Théâtre Longue Vue, la Maison Théâtre, etc. Forcément, il faut se différencier quelque part. »

« Mon défi actuel, poursuit-il, c'est de trouver des pièces où il y a des personnages de jeunes. Le phénomène d'identification est important, les jeunes s'en tiennent au très premier degré : ils doivent embarquer dans l'histoire, il leur faut de l'action. Souvent, dans les pièces, le premier acte sert d'exposition : on présente les personnages, l'amorce du récit. Le défi est de garder l'attention des jeunes jusqu'au deuxième acte. À défaut de héros jeunes, une histoire parlant d'amour ou d'injustice les touchera. L'ado est capable d'en prendre, mais il faut le préparer ; ce travail, les professeurs le font de mieux en mieux. On n'observe presque plus de comportements disgracieux dans nos salles. » La préparation est cruciale : en plus du lancement de saison où l'on invite les professeurs, Rousseau se rend lui-même dans les écoles, rencontrant chaque année entre 6 000 et 10 000 élèves pour leur présenter les maquettes de décors, de costumes, leur parler de la pièce.

« Mais ce n'est pas suffisant, note le directeur artistique : depuis sept, huit ans, nous avons commencé à insérer dans la programmation des adaptations littéraires – ce qui ne fait pas l'affaire de tout le monde : dans le milieu, des gens se posent des questions là-dessus, mais moi j'y tiens. Je me suis rendu compte que c'est plus facile pour le professeur parce qu'il peut intéresser les jeunes à la lecture, leur faire lire le roman. Et ce sont ces spectacles qui marchent le mieux ! » Il cite, ces dernières années, *le Comte de Monte-Cristo*, présenté en deux parties, puis *D<sup>r</sup> Jekyll et M. Hyde*, « un hit auprès des jeunes ! ».



*D<sup>r</sup> Jekyll et M. Hyde*,  
adapté et mis en scène  
par Jean-Guy Legault  
(Théâtre Denise-Pelletier,  
2008). Sur la photo :  
Luc Bourgeois. Photo :  
Robert Etcheverry.

Pierre Rousseau ajoute : « Les écoles fréquentent d'autres théâtres, alors si je sais qu'ils ont vu un Marivaux ou un Tremblay au TNM ou chez Duceppe, où l'on aura fait quatre ou cinq matinées scolaires, rejoignant de 3 000 à 4 000 élèves, eh bien, j'attendrai pour programmer ces auteurs que ces élèves-là soient rendus au cégep. Si je fais une adaptation, c'est mon affaire, et personne n'entre en concurrence avec le TDP ». Il précise que tous les spectacles présentés à la Salle Fred-Barry, vouée au théâtre contemporain et aux compagnies de la relève, sont offerts en matinée scolaire sur demande. Il observe enfin que les finissants des écoles de théâtre, au contraire de ceux des années 70-80 qui ne juraient que par la création, débarquent aujourd'hui avec des projets de répertoire. Ainsi, Daniel Paquette y a monté avec succès *la Cerisaie* (2002), *Méphisto* (2003) et *l'Éveil du printemps* (2004), avant d'accéder à la grande scène du TDP.

### Aller vers ce public

Au Théâtre du Nouveau Monde, la situation est différente. Annie Gascon, la directrice des communications, explique que jouer pour le public adolescent ne fait pas partie de la mission du TNM : « Nous ne sommes pas subventionnés pour ça, l'opération doit donc s'autofinancer. C'est un public particulier, avec son caractère propre, auquel nous voulons apporter beaucoup de soin. Nous offrons en moyenne trois matinées scolaires par spectacle, ce qui donne une douzaine de représentations par année. C'est très important pour nous d'offrir ça aux jeunes, ça fait partie de notre

rôle de passeurs. » Une personne, responsable de la vente aux groupes, est attirée à ce public depuis environ sept ans. Elle connaît bien les professeurs, à qui est envoyé le dépliant de saison, et qu'on invite au lancement de la programmation : « Trois matinées, précise Gascon, ça représente environ 2 500 élèves par spectacle, qu'on peut recevoir avec leurs professeurs. »

Toujours selon la directrice des communications, les classiques sont très courus car ils sont inscrits au programme scolaire : « La création et les œuvres contemporaines sont moins demandées, mais nous avons été très heureux, l'an dernier, que des écoles aient voulu voir *la Petite Pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette. Une seule matinée scolaire a eu lieu, mais nous étions très fiers que ça ait pu se faire, que des écoles aient pris ce risque. » Le TNM peut envoyer, à l'occasion, des conférenciers dans les classes pour préparer les élèves à la représentation, mais, pour les raisons évoquées plus haut, c'est un service pour lequel les écoles doivent payer. « Nous n'avons pas de cahier pédagogique, seulement nos outils habituels, les programmes de spectacle, précise Annie Gascon, mais à chaque matinée scolaire, quelqu'un sur la scène accueille les élèves, leur donne quelques clés sur l'auteur, le metteur en scène, etc. Cela, nous le faisons systématiquement. Sur demande, il peut aussi y avoir des rencontres avec l'équipe après la représentation, ce que les comédiens apprécient beaucoup. »

Elle explique que de nombreux étudiants viennent aussi en soirée au TNM, qui multiplie les actions vers ce public. Un certain nombre de sièges à tarif préférentiel leur sont réservés, en plus des forfaits d'abonnement visant les 25 ans et moins. On observe « une vraie remontée », dit-elle, un pourcentage accru de jeunes suivant la programmation.

*La Petite Pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette, mise en scène par Lorraine Pintal (TNM, 2008), a connu une matinée scolaire. Sur la photo : Isabelle Blais. Photo : Yves Renaud.



## Favoriser l'accès à la création

Une entente existant entre la Maison Théâtre et le TDP, ce dernier, hormis sa collaboration avec le Théâtre le Clou pour *les Zurbains*, ne présente pas de théâtre de création pour ados. Le directeur général de la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, Alain Grégoire, rappelle que l'institution, qui célèbre cette année sa 25<sup>e</sup> saison, a dès le début voulu brasser la cage du théâtre pour ados : « C'était clair qu'il fallait une action constante envers ce public, une offre de spectacles qui soit régulière. Depuis cinq ans, nous y arrivons : chaque saison, nous avons des pièces destinées à tous les groupes d'âge. Mais certaines années, il n'y avait pas de nouvelle production pour ados. À l'occasion, nous avons programmé du théâtre de création non spécifiquement conçu pour eux, mais qui a été très bien reçu : *Ubu sur la table* du Théâtre de la Pire Espèce, par exemple. » Plus récemment, d'autres compagnies ont créé des spectacles pour les adolescents, sans en faire un mandat exclusif (les Nuages en pantalon, le Théâtre I.N.K.), qui ont connu du succès à la Maison Théâtre.

Alain Grégoire parle de la problématique des salles homogènes : « En France, dit-il, on est résolument contre le fait de convoquer des ados sans qu'il y ait des adultes dans la salle. Nous avons une vision différente. À la Maison Théâtre, les trois formes d'accueil fonctionnent : les matinées scolaires, les représentations en soirée où le jeune se rend seul ou en groupe, puis les fins de semaine, en après-midi, où il vient en famille. Le public ado a une réputation ; je crois que c'est une question d'attitude en général dans la façon qu'on a de l'accueillir à son arrivée dans un lieu théâtral comme de capter son attention dès le début de la pièce. Nous essayons de réunir les conditions qui favorisent la rencontre ; ça passe par plusieurs facteurs, comme le nombre, l'homogénéité ; si on accueille toute l'école, ils se croient chez eux, alors comment on fait ? Est-ce que les professeurs continuent à agir ou la sortie correspond pour eux à une pause ? C'est toujours, en fin de compte, le spectacle qui va gagner leur adhésion ou non. Faut-il, pour aller chercher cette adhésion, faire des concessions sur le plan artistique ? Dans la pratique, je ne crois pas que ce soit des éléments de facilité qui favorisent l'attention. »

### ***Paroles croisées : du théâtre pour, par, en direction de, avec...***

À l'occasion des Coups de théâtre, quatre lectures publiques de textes destinés au public adolescent, écrits par des auteurs français et belges, donneront le coup d'envoi à un colloque international où créateurs, diffuseurs et... ados se pencheront sur ce théâtre de création et sa diffusion. Ce sera le troisième et dernier volet d'un événement qui passera d'abord, en octobre, par la Belgique et la France, où les textes des Québécois Evelyne de la Chenelière (*l'Héritage de Darwin*) et Jean-Frédéric Messier (*Au moment de sa disparition*) seront mis en lecture par des équipes des pays hôtes. Les partenaires de *Paroles croisées*, organismes dédiés à l'écriture et lieux de diffusion, sont, pour le Québec, le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) et la Maison Théâtre, pour la France, l'organisme Aux nouvelles écritures théâtrales (Aneth) et le Théâtre de l'Est Parisien, et pour la Belgique, le Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles (CED-WB) et le Centre culturel Jacques Franck. « Nous souhaitons voir où en est le théâtre de création pour ados, comment il se porte, résume Alain Grégoire ; déjà, en France, en Belgique ou au Québec, il y a d'énormes différences, qu'on parle de théâtre *pour, par, en direction de* ou *avec* les adolescents. Nos pratiques sont divergentes, et nous voulons mettre en commun ce qui nous relie et ce qui nous différencie. Qu'est-ce que ça veut dire, créer pour ce public ? Pourquoi le faire ? Même s'il y a moins de compagnies qui le font qu'il y a vingt ans, paradoxalement, les voies de communication sont plus solides qu'avant. Nous étudierons aussi les problèmes de diffusion et de circulation des spectacles. » L'événement, coordonné par l'éditeur Émile Lansman, se tiendra du 24 au 30 novembre 2008, et donnera lieu à une publication.

*Si tu veux être mon amie*  
de Litsa Bouydalika, adapté  
et mis en scène par  
Jean-Philippe Joubert  
(les Nuages en pantalon,  
2006), a été présenté  
avec succès à la Maison  
Théâtre à l'hiver 2007.  
Sur la photo : Klervi  
Thienpont et Éva Saïda.  
Photo : Louise Leblanc.



Depuis plus de dix ans, la Maison Théâtre envoie des animateurs, grâce au programme « Soutien à l'école montréalaise », dans les écoles de milieux défavorisés qui en font la demande. Une œuvre exemplaire mais à trop petite échelle, selon Alain Grégoire, où il prépare l'élève à comprendre les signes théâtraux, plutôt qu'une pièce en particulier. « Il y a encore de nombreux enfants au Québec qui arrivent à l'âge adulte sans avoir vu beaucoup de théâtre ; c'est l'accessibilité aux œuvres qui pose problème, car les compagnies sont essentiellement subventionnées à la création. Comment se fait-il qu'il y ait des artistes qui continuent à vouloir s'adresser aux adolescents ? Comme pour le théâtre pour enfants, ça prend quelque chose de spécial, comme une vocation. Mais le public est aussi choisi par les diffuseurs, la chaîne de diffusion est très importante. C'est sur toutes ces questions que l'événement *Paroles croisées*<sup>1</sup> souhaite se pencher », conclut le directeur général.

### **Gratuité et liberté du geste artistique**

Rémi Boucher, directeur artistique des Coups de théâtre, dont la 10<sup>e</sup> édition aura lieu en novembre, a toujours inscrit à ses programmations des productions pour les adolescents. Mais, expliquant qu'il ne fait pas vraiment de distinction entre les catégories de public, il affirme que ses choix sont dictés par les spectacles auxquels il assiste ou les propositions qui lui sont faites plutôt que par une idée préconçue des « besoins » des jeunes. Plus que par un contenu spécifique, il se laisse happer par un ton, une façon de faire, « une énergie en correspondance avec la capacité de renouvellement de cet âge » : « On sent un courant, propre à cette jeunesse, qui s'installe dans la salle ; c'est une image émotionnelle et non intellectuelle de l'adolescence. Il faut une disponibilité, une ouverture, je me laisse aller dans des zones inconnues et, jusqu'à maintenant, ça fonctionne ! »

1. Voir l'encadré sur ce colloque.



Il faut avouer que Boucher a réussi quelques bons coups, en présentant, par exemple, un *Malade imaginaire* déjanté (Compagnie Wederzijds, Pays-Bas) ou un spectacle de danse *par* des jeunes garçons, *Hommes* (Speeltheater/Kopergieterij, Belgique flamande), plutôt remuant. Ces œuvres ont trouvé une écoute chez les ados, sans avoir été conçus d'abord pour eux. Se référant au travail du Théâtre le Clou, dont *Assoiffés* constitue une excellente proposition à ses yeux, Rémi Boucher soutient que « la veine de la création pour ados n'est pas épuisée, loin de là ! », ajoutant : « Au Québec, on a développé ça, mais beaucoup de gens sont en retard et découvrent ce phénomène. C'est l'économie qui segmente les publics. La pulsion théâtrale, le désir d'expression n'est pas d'abord économique mais artistique. Je serais plutôt partisan du théâtre pour tous, dit-il, tout en comprenant l'importance d'être au niveau des jeunes, de faire des choses qui les concernent avec le maximum de qualité artistique. » Ce qui ne l'empêche pas de programmer en novembre la toute nouvelle création du Clou, *Isberg*. Les Coups de théâtre coproduisent également cette année, avec des partenaires français et belges, un spectacle multimédia de Daniel Danis en première nord-américaine, destiné aux adolescents.

« En théâtre jeunes publics, conclut-il, il y a une liberté de parole qu'on n'a plus dans le théâtre pour adultes ; on peut aller assez loin dans des zones interdites ailleurs. Les artistes doivent en profiter pour repousser les frontières. » **J**

*Le Malade imaginaire*, mis en scène par Ad de Bont. Spectacle de la compagnie Wederzijds (Pays-Bas), présenté au public adolescent des Coups de théâtre 2002. Sur la photo : Mathieu Güthschmidt (Argan) et Elout Hol (Toinette). Photo : Sanne Peper.